

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collorec PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Louis LIZIAR, de Carhaix

Pérégrinations d'un soldat français ayant traversé la "drôle de guerre" et subi "l'étrange défaite" (1939 - 40)

Né en 1913, j'avais vingt-cinq ans en 1939. J'étais cheminot à Carhaix. Mobilisé le 23 août, j'ai rejoint mon régiment à Versailles, puis à Marne-La-Coquette et y ai retrouvé un ami carhaisien, Auguste COLLOBERT.

Nous avons gagné Rouen dans des wagons à bestiaux, puis la région de Charleville-Mézières dans les Ardennes... Nous étions cantonnés dans des villages.

La "drôle de guerre" » ...

En octobre 1939, nous sommes montés au "front" en Lorraine, à Sarreguemines, tout près de la frontière. Tout était calme, hormis quelques tirs d'artillerie sporadiques et quelques passages d'avions allemands.

A la Noël 1939, nous avons abandonné notre cantonnement lorrain pour l'Alsace. Nous logions chez l'habitant, ou, sur de la paille dans des écoles, où nous nous sentions plus libres : nous pouvions sortir à notre gré, jouer au football.

L'attaque allemande...

Lors d'un retour de permission en Bretagne, le 10 mai 1940, j'assistai, près de Paris, à des bombardements : quelques bâtiments de gare étaient éventrés...

En camion, nous avons fait route sur le Jura (!), où nous sommes restés quelques temps. Ce fut ensuite Rouen et le front de la Somme... Les gens évacuaient les villages, lâchant vaches et lapins dans la nature.

Fin mai 1940, montés en ligne sur la Somme, nous rencontrons des soldats français abandonnés par leurs officiers. Nous étions déconcertés.

Les Allemands attaquèrent : au cours des raids aériens, nous entendions les bombes siffler au-dessus de nos têtes. Près de Chaulnes, quatre camarades des transmissions et moi transportons, dans un camion, un poste radio. Nous l'installons dans un petit bois et creusons une tranchée. Les Allemands nous ont attaqués, mais seul le poste radio a souffert : il était détruit. Privés donc de notre matériel, nous réintégrons notre compagnie à Chaulnes, où j'eus la joie de retrouver un ami carhaisien, Loulou DUVAL, employé à l'État-Major.

Le débâcle et le "repli sur ordre" (juin 1940)

Début juin, grande offensive allemande sur un front étroit de dix kilomètres : cinq mille Panzer, appuyés par l'aviation de bombardement en piqué... Cette ruée allemande a pour but la percée de notre ligne de résistance mise en place par Weygand...

Les Boches s'emparent de Chaulnes... Le repli commença : la nuit, à pied, nous reculions vers le Sud. Parfois, les Allemands étaient derrière nous, accrochés à nos basques, mais parfois, ils nous précédaient... Ce fut une angoissante partie de cache-cache.

Nous n'avions plus de capitaine ; de village en village, de pont en pont, nous descendions toujours davantage vers le Sud. Je me souviens avoir tremblé de peur sous un bombardement...

Nous avons reculé, sur ordre, vers Pont-Sainte-Maxence, Sentis, la Loire, le Cher, Romorantin... Le 17 ou le 18 juin, nous nous trouvions près de Cahors, dans le Lot.

Après l'armistice du 22 juin 1940, nous avons dû rendre nos armes « propres » ... J'ai tiré alors en l'air mon premier coup de fusil de cette guerre, afin de "déroutiller" l'arme...

Sur les dix-sept mille hommes que comptait ma division, deux mille sont parvenus à échapper aux Allemands : les autres étaient prisonniers ou dispersés on ne sait où...

J'ai obtenu la Croix de Guerre pour n'avoir pas fui devant l'ennemi, puisque je m'étais replié sur ordre...

Prises de contact avec des résistants...

Revenu à Carhaix après ma démobilisation, je repris mon travail à la gare et retrouvai mes amis : Jacques BEULZE, instituteur, et Paul GUILLOU, électricien.

Constitution d'un petit noyau de résistants F.F.I. liés par une amitié ancienne...

Dès l'automne 1941, Jacques BEULZE fut contacté par Libération-Nord. C'est autour de lui que se constitua un petit groupe de Résistants décidés à nuire à l'Occupant.

Il y avait là Maurice TROMEUR, lieutenant aviateur, Jean LE JEUNE, de Plévin, mademoiselle Marianne BELLEC - qui est devenue ma femme. La prise de contact entre les premiers Résistants fut longue, car ils étaient méfiants. Marianne BELLEC, agent de liaison entre Tromeur et Beulze, avait pour nom de code "Bella" ; elle correspondait avec Beulze, par cartes postales, en se faisant passer pour sa fille... Notre intérêt étant de coordonner nos efforts avec ceux d'autres groupes, nous prîmes contact avec d'autres organisations embryonnaires, dont celle de Guézennec, de Plévin.

Entraînement au maniement de notre unique mitrailleuse...

Pendant toute l'année 1942, je me rends ponctuellement à mon travail à la gare de Carhaix... Les ordres étaient de ne pas tuer les Allemands isolés, afin d'éviter les représailles.

Nous n'avions qu'une Sten, cachée à la Butte-du-Cheval chez CROISIER. Cette mitrailleuse passait de groupe en groupe. Quand c'était à mon tour de m'entraîner, avec Roger LE GUEN, je prenais ma bicyclette pour prendre l'arme, la plaçais sur le porte-bagage, gagnais Kergalet, puis Kergloff (M. LE BRIS).

Chaque fois que l'arme "voyageait", un incident qui pouvait tourner au drame se produisait. Ainsi, Tintin MOULIN, ouvrier des Chemins de fer, qui transportait la Sten enveloppée dans un chiffon et la tenait sous le bras, tomba, rue de la Fontaine Blanche à Carhaix, sur un groupe d'Allemands ; il passa, au culot, au milieu d'eux...

Jean JAOUEN, chef cantonnier, porteur de l'arme, est arrêté devant l'école des filles ; fouillé, il reçoit un bon coup de pied dans le postérieur ; mais les Allemands n'accordent aucune attention à la sacoche de la bicyclette qui contenait la Sten...

Que de peurs instantanées et rétrospectives, cette unique mitrailleuse nous a causées... !

MODELE N° 1.

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 127386

CARTE DE COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE

Office départemental FINISTÈRE

télievree à

M. LIZIAR, née Bellec

Prénoms : Marie Anne

Domicile Carhaix

Né le 15 Août 1919 Kergloff

A QUIMPER le 16 Septembre 1958

Le titulaire M. A. Liziar

Président de l'office départemental Le Secrétaire Général de l'O.D. Liziar



OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 145305

CARTE DU COMBATTANT

Office d' ...

Valable du 6.12.1958 au 5.12.1960

délievree à

Monsieur Liziar

Prénoms Louis

Domicile rue J. Faurès Carhaix

Né le 22 Juin 1913

A Carhaix Départ ...

A QUIMPER le 6.12.1958

Le Président de l'Office, Le Titulaire



~~Copie~~

Attestation.

Nous soussignés :

Raulze Jacques ex. capitaine fondateur du bataillon. La Tour d'Auvergne. responsable cantonal FFI (Lib. Nord) à Carhaix. Finistère. Titulaire de la médaille de la résistance.

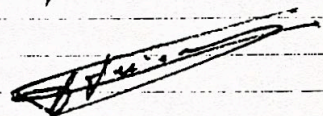
Guillon Pierre. Responsable. Lignatier du bataillon. FFI. La Tour d'Auvergne à Carhaix

Certifions que le nommé LIZIAR Louis né le 6.5.1911 à Carhaix, a participé dès le début à la création du premier noyau de résistance à Carhaix, au début de novembre 1944. noyau qui devint depuis ensuite le bataillon. La Tour d'Auvergne. Liziar a pris part à de nombreuses réunions clandestines, et a été chargé de recenser et d'instruire les volontaires sur le maniement des armes et l'utilisation des explosifs. Il a dès 1944. commencé des actions de sabotage, notamment celle de la ligne téléphonique souterraine entre Carhaix et Poul. Lacomme a participé à l'organisation et la réception du parachutage de Suinty Landeleau, à la suite duquel tous les participants ont été arrêtés ou recherchés par la Gestapo, six de nos camarades, étant compris, en déportation ou quatorze sont morts. Liziar a continué à organiser son groupe de Ruzloff, pour entrer en action le 6 juin 1944. au moment du débarquement, et a suivi depuis lors tous les mouvements du bataillon, combats pour la libération de Carhaix et des environs, combats dans la poursuite de Brojez. A été cité et décoré de la croix de guerre

à Carhaix le 6.5.1946

à Quimper le 10.12.1956

Raulze inspecteur de la jeunesse et des sports
Quimper



1943 : résistance passive...

Notre but est d'empêcher les Boches d'utiliser les trains français.

Deux méthodes existent : le sabotage des machines et des wagons ; le refus d'un travail profitable aux Allemands.

C'est ainsi que je place du sable dans les moyeux des roues pour les faire chauffer et ainsi les détériorer et que je retarde au maximum l'exécution des ordres de mes chefs... Ceux-ci, non prévenus du but poursuivi, ne comprennent pas mon attitude, me rappellent à l'ordre. Des altercations nous opposent. Comme je réponds à mon chef d'équipe : "C'est ton travail de faire sortir les wagons le plus vite possible, mais c'est le mien de les saboter, car ils servent aux Allemands" ! Résultat : je suis puni : déplacement, pour trois mois, à Pont-l'Abbé...

Durant cette période, le Dépôt (locomotives, wagons, ateliers d'entretien et de réparations) du Réseau Breton à Carhaix fut la cible du Bataillon Guy MOQUET : ces résistants firent sauter quelques locomotives et - quelle dérision... - je fus désigné par mes chefs comme gardien de nuit de minuit à quatre heures du matin pour empêcher les sabotages...

Printemps 1943 : le parachutage du Penity-Landeleau...

Réussite apparente de l'opération...

L'exposition de la photographie du colonel LE NUZ dans la vitrine du photographe LE MAIGRE constituait le signal d'un parachutage nocturne imminent.

Nous fûmes nombreux à nous retrouver à l'heure et au lieu convenus: je reconnus Jean ROHOU, Charles LE GOFF, Roger LE GUEN, Maurice TROMEUR, Marcel CORVELLEC, Jean SOLU... La nuit est obscure, brumeuse... Vers trois ou quatre heures du matin, l'avion effectue un premier passage ; au second, il largue les conteneurs. Il doit aussi lâcher deux parachutistes, mais une fusée éclairante est tirée d'un champ voisin... Je me dis: "Voilà les Boches" ! Mes camarades s'emparent le plus vite possible des lourds conteneurs tandis que je ramasse les parachutes. Nous prenons la fuite vers le Bois-du-Duc et nous cachons chez M. BOURHIS, garde-chasse.

Échec en réalité catastrophique...

C'est avec douleur que nous apprenons le lendemain que les Boches ont trouvé les armes et procédé à l'arrestation de GUÉZENEC, TROMEUR et LE GOFF...

Six de mes camarades ont été déportés, dont quatre ne sont pas revenus des camps...

Ma cachette n'est pas sûre; ma belle-soeur me fait prévenir par un élève d'avoir à prendre d'urgence des précautions... C'est ainsi que je cache des papiers compromettants dans une cabane en plein champ, près du Château d'eau et que je prends le large vers Kergalet : nous sommes plusieurs à nous faire tout petits dans une maisonnette que je possède. Il y a là Roger LE GUEN, Ernest LORICQUER, Paul GUILLOU, Jean JAOUEN Jacques BEULZE. Nous dormons dans le foin... Nous sommes restés dans ce "loche" pendant un long moment.

Excédés, LORICQUER et LE GUEN décident de s'en aller... Le premier est victime d'une rafle opérée par la Gestapo à Trébrivan ; il est condamné à la déportation (Dachau).

Six mois de vie de taupe.

Recherché, je me terre donc dans ce "loche" pendant six mois, désertant mon travail...

Ma mère est convaincue que j'ai "mal tourné", que je suis devenu un "voyou". Je poursuis mes activités de résistant clandestin...

1944 : l'année décisive...

Juste après le Débarquement, nous devons aller prendre livraison d'armes à Coat-Nuz, entre la route de Châteaulin et celle de Port-de-Carhaix. Nous grimpons le coteau, atteignons la chapelle Saint-Roch (en Cléden-Poher) ; mais nous attendons les armes en vain.

Le 8 juin, Jean MADIEC nous apprend le drame de Lamprat. Une heure avant sa visite, nous avons rencontré, à Kergalet, un Allemand isolé, juché sur une motocyclette... Pendant un moment, l'envie nous a pris de "faire un carton". Si nous avions eu connaissance des pendaisons, nous ne l'aurions pas manqué...

Mariage en pleine Libération...

C'est le jour de l'attaque de la Pie, le 29 juillet 1944, que je me suis marié avec Marianne BELLEC ; j'étais toujours recherché, et nous étions une vingtaine de convives, ce qui constituait un attroupement interdit par l'occupant...

Exode et libération de Carhaix...

Les Américains étaient arrivés au Moustoir le 4 août. Ils ont contourné Carhaix par Plévin et Poullaouën. Les Allemands avaient édifié des fortifications autour de Carhaix et installé des chicanes dans les rues de la ville...

Le 6 août, alors que nous nous trouvions à Kergalet, Jean MADIEC nous apprend l'exode de la population carhaisienne... Nous nous rendons dans la ville, qui, effectivement, est vide... Au retour, les Allemands nous ont obligés à passer par Kervoulidic...

Le matin suivant, de bonne heure, nous sommes réveillés par des bruits de bottes : ce sont les Boches qui s'en vont. Ils font sauter le pont sur le canal de Nantes à Brest. Nous sommes inquiets... Pour nous défendre, nous creusons une tranchée derrière la maisonnette... Les F.T.P. approchent, nous le savons ; nous risquons donc d'être pris dans le combat entre Allemands et Résistants... J'aurais voulu fuir vers Motreff par l'écluse, mais ma femme s'y oppose : elle venait de faire des confitures qu'elle tenait à ne pas perdre...

Cachés, nous assistons à un spectacle drôle : les Allemands, venus pour faire sauter le pont de chemin de fer, n'y réussissent pas tant ils sont ivres... En effet, ils ont découvert les provisions et la cave de M. PINSON...

Le lendemain 8 août, Jean JAOUEN et moi, nous sommes rendus à Kervoasdoué pour y prendre des armes : un fusil et une mitrailleuse, cachés dans une ferme... Sur le chemin du retour, nous rencontrons Job COËNT... Ensemble, nous nous promenons dans Carhaix ; nous chargeons les cantonniers, MM. LÉVÉNEZ et AUFFRET de porter des messages à M. RIOU, à Port-de-Carhaix, et M. LE JEUNE, à Plévin.

Vers quinze heures, nous croisons, rue Fontaine Lopic, une compagnie de F.T.P. venant de Plévin. Vers dix-sept, dix-huit heures, les Carhaisiens sont revenus... Toutes les cloches ont sonné... La pagaille était à

III^o RÉGION MILITAIRE

ETAT-MAJOR

Bureau F. F. C. I. régional

N^o 9562 BR FFCI/FI-N.

C. A. 3

16 Nov. 1949 - Rennes

MODÈLE NATIONAL — SÉRIE NORMALE

Références : IM. n^o 10 EMGG/FFI du 8 Février 1945

IM. n^o 4550 FFCI/FI du 9 Mai 1947

CERTIFICAT D'APPARTENANCE

AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA III^o RÉGION MILITAIRE, certifie que :

Monsieur LIZIAR Louis alias "Lilas"
né le 22 Juin 1913 à CARHAIX (Fre)
actuellement domicilié à Rue de la Tour d'Auvergne CARHAIX (Fre)

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, ~~composés dans les unités de combat des unités F.F.I.~~ et dans les départements ci-après :

FINISTÈRE - Bataillon La Tour d'Auvergne du 15.5.44 au 10.2.44
..... du au *
..... du au

la dernière date indiquée étant celle de la libération de son secteur.

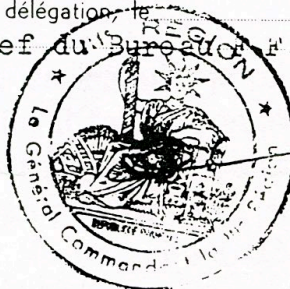
Circonstances particulières

Monsieur LIZIAR Louis a continué à servir dans sa formation
après la libération jusqu'au 20.9.44 date à laquelle
il est rentré dans ses foyers définitivement.

La présente attestation constitue un **Certificat de présence au Corps.**

A RENNES le 16 Novembre 1949

Le Général de C.A. ARLABOSSE
Commandant la 3^o Région Militaire
par délégation, le
Chef du Bureau F.F.C.I.



Références particulières)
éventuelles)

NOTA. — La présente pièce est le certificat d'appartenance et contre reçu, dans les procédures administratives s'il y a lieu.

linal; le détenteur ne doit pas s'en séparer, sauf provisoirement

son comble... Quelques accrochages verbaux entre F.T.P. et F.F.I. ont éclaté : l'heure des règlements de comptes semblait venue... Quelques gars ont bousculé M. COÏC, mais, étant armés, nous avons pu rétablir le calme.

Remise en ordre...

Une réunion avait été organisée à Persivien pour regrouper les compagnies de Résistants présentes à Carhaix. J'ai participé à cette tâche.

Des problèmes de ravitaillement se posaient : il fallait nourrir ces hommes et veiller à l'indemnisation des fournisseurs.

En septembre 1944, Jacques BEULZE, Maurice TROMEUR, Jean JAOUEN et moi-même avons pris part à l'évacuation de Brest par la population civile de la ville. Étant armés, nous avons été chargés de la police...

Par la suite, je me suis trouvé dans la presqu'île de Crozon à Tal-ar-Groas. Étant venu en permission à Carhaix, j'ai échappé au bombardement de Telgruc par les Américains. C'était une méprise, beaucoup de Résistants furent tués...

J'ai refusé de faire partie du groupe du Comité d'épuration de Carhaix. Environ dix femmes furent tondues dans l'école. Je réprouvais ces pratiques.

Peu de temps après, je repris mon travail à la gare...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.